

LALIQUE

JAMES
TURRELL

CRYSTAL LIGHT



“Only eyes full of light
can reflect it generously.”

« Seuls les yeux
pleins de lumière peuvent
la refléter généreusement. »

First and foremost, it was an encounter. A memorable meeting at the Park Hyatt in Paris more than four years ago. James Turrell was with his wife, Kyung. There is a poignant affinity between them. Courtied and celebrated all over the world, this artist needs to understand and test the other person before fully engaging. We talked for a long time. Especially about wine, and particularly Château Haut-Brion, his favourite, and his father’s favourite before him.

Once the ice was broken, James Turrell was friendly and straightforward. He is not one to play the diva. There is no mask. No pretence. He is incapable of trickery. His heart always speaks first. This is his unique quality. An incredible curiosity, a meticulous rigour, an obsessive approach to work, accompanied by tremendous generosity and meditative power. He is here with us and yet also elsewhere. His very name seems to have fallen from a constellation.

Before visiting his celestial observatory in the Painted Desert, I went to his retrospective in Baden-Baden. It was a disconcerting experience. Everything was white. You couldn’t tell the walls from the ceilings. To the extent that even your own voice seemed strange. His monumental works play with our perception of reality, confusing and challenging our understanding. Like every great artist, James Turrell depicts the real. He illuminates what we see poorly or imperfectly.

And it was a revelation. I immediately thought there should be a collaboration between Lalique and James Turrell — the light artist. It makes perfect sense when you recall that René Lalique was known as “the sculptor of light”. Consistency and permanence. A heritage constantly reinvented. To be sure of convincing him, I invited James Turrell to visit our workshops in Wingen-sur-Moder. Fascinated by the master-artisans’ work, he scrutinized their every move, frequently questioning them. Watching the hands of artisans always generates powerful emotions.

Avant toute chose, ce fut une rencontre. Une très belle rencontre au Park Hyatt à Paris il y a plus de quatre ans. James Turrell était accompagné de son épouse, Kyung. Entre eux, une affinité poignante. L’homme, très courtois, célébré dans le monde entier, a besoin de comprendre, d’éprouver l’autre, avant de s’engager. Nous avons parlé longtemps. Surtout de vin, et singulièrement de château Haut-Brion, son cru préféré qui était aussi celui de son père.

Une fois la glace brisée, James Turrell est très simple, chaleureux. L’artiste ne joue pas les divas. Pas de masque. Pas de faux-semblants. Il ne sait pas tricher. Le cœur parle toujours en premier. Toute la singularité de l’homme est là. Une curiosité inouïe, une exigence pointilleuse, un labeur obsessionnel, et en même temps une grande générosité et une puissance méditative. Il est ici avec nous tout en étant d’ailleurs. Son nom même semble tomber d’une constellation.

Avant de visiter son observatoire céleste dans le Painted Desert, je me suis rendu à son exposition à Baden-Baden. Une rétrospective déstabilisante. Tout était blanc. On ne distinguait pas les murs des plafonds. Jusqu’à notre propre voix qui nous paraissait comme étrangère. Ses réalisations monumentales jouent avec notre perception de la réalité, confondent et défient l’entendement. Comme chaque grand artiste, James Turrell dépayse le réel. Il éclaire ce que nous voyons mal ou imparfaitement.

Et ce fut une révélation. Aussitôt j’ai pensé que Lalique devait accueillir des œuvres de James Turrell : la place de l’artiste-lumière avait tout son sens si l’on songe au fondateur René Lalique surnommé «le sculpteur de lumière». Cohérence et permanence. Héritage réinventé à l’infini. Et, pour le convaincre définitivement, j’ai invité James Turrell à visiter nos ateliers à Wingen-sur-Moder. Fasciné par le travail des maîtres-ouvriers, il scrutait chacun de leurs gestes. Les interrogeait souvent. Des mains des artisans jaillit toujours l’émotion.

He wanted to begin by designing two perfume bottles. A great admirer of Zane Grey’s *Riders of the Purple Sage*, his desire was to recreate the grandiose beauty of the American West, the scents of leather and animals and long rides through the arid landscape. In essence, to capture the myth of Arizona. His design was extremely challenging to produce in the factory due to the geometric shapes. But the result is striking, with its modern outline, the body of the vials captures, diffuses and diffracts the light. They are in fact prisms. James then decided to create light panels, of which only forty-two were produced. Lalique always gives artists complete freedom in their creations and the quantities produced for sale.

This was a profound personal artistic adventure whose result expresses a rare elegance and modernity. For the first time, the monumental James Turrell was creating small-scale works that would be sold. A seemingly impossible challenge.

I am both proud and very happy that this great name is joining the prestigious circle of contributing artists. With James Turrell, humility, talent and a love for art join hands. He also possesses this remarkable light that we are so often lacking.

Il a voulu tout d’abord concevoir deux flacons de parfum. Très imprégné de sa lecture *Riders of the Purple Sage* de Zane Grey, il souhaitait restituer la beauté grandiose des paysages de l’Ouest américain, les odeurs des cow-boys après de longues chevauchées. En somme, capturer le mythe de l’Arizona. A l’usine, la réalisation a été extrêmement complexe en raison des formes géométriques. Mais le résultat interpelle dans son épure moderne, le corps des fioles capte, diffuse, diffracte la lumière. Des véritables prismes. Par la suite, James a décidé de créer des panneaux lumineux, édités à seulement quarante-deux exemplaires. Lalique laisse toujours une totale liberté de création et de commercialisation aux artistes.

Une aventure personnelle et artistique profonde qui a abouti à un résultat d’une élégance et d’une modernité rares. Pour la première fois, le géant James Turrell concevait des œuvres de petite dimension qui seraient commercialisées. Une véritable gageure.

Très fier et heureux que ce grand nom rejoigne le cercle prestigieux des artistes contributeurs. Avec James Turrell, l’humilité, le talent, l’amour de l’art se donnent la main. Il possède en outre cette espèce de lumière qui nous fait si souvent défaut.



In his conversation, as in his art, he is a man of broad horizons. James Turrell does not accept the artificial or the conventional. For more than half a century, the work of this giant of American art has consisted of gathering light and transforming it into a striking, unique, perhaps even mystical experience.

Dans son art comme dans sa conversation, il est l'homme des horizons larges. James Turrell n'admet ni l'artificiel ni le convenu. Tout le travail de ce géant de l'art américain consiste, depuis plus d'un demi-siècle, à recueillir la lumière pour la transformer en une expérience saisissante et unique, peut-être même mystique.

James Turrell, legendary artist

“My work is more about your seeing than it is about mine, although it is a product of my seeing. I’m also interested in the sense of spatial presence; that is space where you feel a presence, almost an entity — that physical feeling and power that space can evoke.”

For over half a century, American artist James Turrell has worked directly with light and space to create artworks that engage viewers with the limits and wonder of human perception. An avid pilot who has logged over twelve thousand flying hours, Turrell considers the sky as his studio, material, and canvas. New Yorker critic Calvin Tompkins writes, “His work is not about light, or a record of light; it is light — the physical presence of light made manifest in sensory form.”

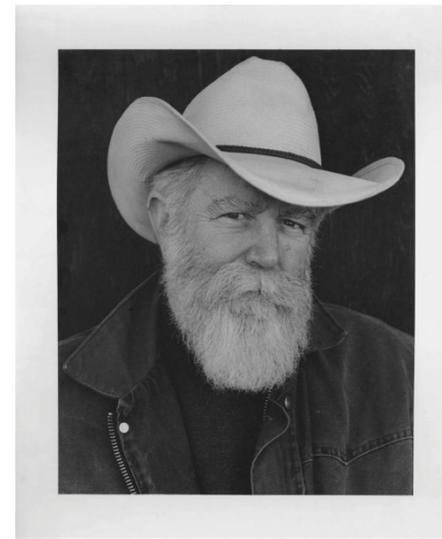
Informed by his training in perceptual psychology and a childhood fascination with light, Turrell began working with light as a medium in southern California in the mid-1960s. In 1967, the Pasadena Art Museum mounted a one-man show of his *Projection Pieces*, created with high-intensity projectors and precisely modified spaces. *Mendota Stoppages*, 1969–74, a series of light works created and exhibited in his Ocean Park, CA studio, paired *Projection Pieces* with structural cuts in the building, creating apertures open to the light outside. These investigations aligning and mixing interior and exterior, formed the groundwork for the open sky spaces found in his later *Skyspace*, *Tunnel* and *Crater* artworks.

James Turrell, artiste légendaire

« Mon travail concerne davantage votre vision que la mienne, bien qu’il soit le produit de ma vision. Je m’intéresse aussi à une présence signifiante de l’espace ; un espace où vous ressentez une présence, presque une entité — cette sensation physique et cette puissance que l’espace peut donner »

Depuis plus d’un demi-siècle, l’artiste américain James Turrell travaille directement avec la lumière et l’espace pour créer des œuvres d’art qui interpellent le spectateur sur les limites et l’émerveillement de la perception humaine. Pilote passionné ayant cumulé plus de douze mille heures de vol, James Turrell considère le ciel comme son atelier, sa matière et sa toile. Pour Calvin Tompkins, critique d’art au New Yorker : « Son travail ne concerne pas la lumière, ni même une captation de la lumière ; c’est la lumière — dans son appréhension physique, rendue manifeste sous forme sensorielle ».

Fasciné par la lumière dès son plus jeune âge et formé en psychologie perceptive, James Turrell a commencé à expérimenter la lumière comme médium au milieu des années 1960, dans le sud de la Californie. En 1967, le Pasadena Art Museum lui a consacré une exposition exclusive de ses *Projection Pieces*, créées avec des projecteurs à haute intensité et des espaces modifiés avec une grande précision. *Mendota Stoppages*, 1969–74, une série d’œuvres élaborées et exposées dans son studio de Ocean Park, CA, associe des *Projection Pieces* à des coupes structurelles dans le bâtiment, créant des ouvertures sur la lumière extérieure. Ces recherches artistiques, juxtaposant et mélangeant intérieur et extérieur, constituent la base des espaces à ciel ouvert que l’on retrouve plus tard dans ses œuvres *Skyspace*, *Tunnel* et *Crater*.



Turrell often cites the Parable of Plato’s Cave to introduce the notion that we are living in a reality of our own creation, subject to our human sensory limitations as well as contextual and cultural norms. This is evident in Turrell’s over ninety *Skyspaces*, hypaethral chambers where sky becomes part of architecture. The simple act of witnessing the sky from within a *Skyspace*, notably at dawn and dusk, reveals how we internally create the colours we see and thus, our perceived reality.

In 1977, James Turrell began a monumental project at Roden Crater, an somnambulant volcano in northern Arizona. Continuing the practice begun in his Ocean Park studio, Turrell has sculpted the dimensions of the crater to heighten our sense of the heavens and earth. Set in a stage that resonates directly with geologic time, Roden Crater connects its guests to the multitude of celestial bodies we can see from Earth and the light that reaches us from the beginning of time. While minimally invasive to the external natural landscape, internally the red and black cinder is being transformed into engineered spaces where a series of aligned tunnels, portals, and apertures open onto pristine skies, capturing light directly from the sun in daylight hours, and the planets and stars at night. By isolating and intensifying this light, guests can experience the light from celestial objects within spaces and the celestial objects themselves when looking without. As construction on Roden Crater is ongoing, it is presently closed to the public. Fundraising is underway to complete the construction and open Roden Crater to the public.

James Turrell cite souvent l’allégorie de la caverne de Platon pour rappeler que nous vivons dans une réalité que nous avons créée nous-mêmes et qui est donc soumise à nos propres limites sensorielles ainsi qu’aux normes contextuelles et culturelles. Cette idée s’exprime dans plus de quatre-vingts dix *Skyspaces* qu’il a conçus, chambres hypèthres où le ciel devient part de l’architecture. Le simple fait d’observer le ciel depuis l’intérieur d’un *Skyspace*, notamment à l’aube ou au crépuscule, révèle comment nous créons intérieurement les couleurs que nous voyons et donc la réalité que nous percevons.

En 1977, James Turrell entreprend un projet monumental au Roden Crater, volcan éteint au nord de l’Arizona. Poursuivant la pratique entamée dans son studio d’Ocean Park, Turrell sculpte les dimensions du cratère pour accroître notre sens du ciel et de la terre. Installé dans une scène qui résonne directement avec le temps géologique, Roden Crater relie ses invités au nombreux corps céleste que nous pouvons voir depuis la terre ainsi qu’à la lumière qui nous parvient depuis la nuit des temps. Paysage peu envahissant à l’extérieur, les cendres rouges et noires à l’intérieur se transforment en espaces d’ingénieries ou une série de tunnels, de portails et d’ouvertures s’ouvrent sur un ciel immaculé, capturant la lumière du soleil durant la journée et des planètes et étoiles durant la nuit. En isolant et en intensifiant cette lumière, les invités peuvent ressentir la lumière des objets célestes à l’intérieur, et les objets célestes eux mêmes lorsqu’ils regardent à l’extérieur. Comme la construction du Roden Crater est en cours, il est actuellement fermé au public. Une collecte de fond est en cours pour achever sa construction.

Turrell's medium is pure light. He says, "My work has no object, no image, and no focus. With no object, no image, and no focus, what are you looking at? You are looking at yourself looking. What is important to me is to create an experience of wordless thought."

His work is represented in international public collections including the Tate Modern, London; Los Angeles County Museum of Art; the Museum of Fine Arts, Houston; the Solomon R. Guggenheim Museum, New York; the Whitney Museum and the Museum of Modern Art, New York; Massachusetts Museum of Contemporary Art, Massachusetts, Chichu Art Museum, Naoshima Island, Japan and the Israel Museum, Jerusalem. The James Turrell Museum opened in Colomé, Argentina, in 2009. Solo exhibitions include Stedelijk Museum Amsterdam (1976); Whitney Museum of American Art, New York (1980); Israel Museum, Jerusalem (1982); Museum of Contemporary Art, Los Angeles (1984); Museum für angewandte kunst, Vienna (1998–99); Mattress Factory, Pittsburgh (2002–03); The Wolfsburg Project, Kunstmuseum Wolfsburg, Germany (2009–10); the National Gallery of Art in Canberra (2014–2015). A retrospective opened at the Solomon R. Guggenheim Museum, New York, in 2012, traveling to the Los Angeles County Museum of Art and Museum of Fine Arts, Houston, among other venues.

Le matériau de Turrell est la lumière pure : « Mon travail n'a pas d'objet, pas d'image et pas de foyer. En l'absence d'objet, d'image et de mise au point, que regardez-vous ? Vous vous regardez vous-même en train d'observer. Ce qui m'importe, c'est de créer une expérience de pensée sans mots. »

Son travail est représenté dans des collections publiques internationales dont la Tate Modern, Londres ; Musée d'Art du comté de Los Angeles ; Musée des Beaux-Arts, Houston ; le musée Solomon R. Guggenheim, New York ; Whitney Museum et le Musée d'Art Moderne, New York ; Musée d'Art Contemporain, Massachusetts, Musée d'art de Chichu, île de Naoshima, Japon et le Musée d'Israël, Jérusalem. Le Musée James Turrell a été inauguré à Colomé en Argentine en 2009. De multiples expositions individuelles ont eu lieu dans le monde, incluant le Stedelijk Museum, Amsterdam (1976), le Whitney Museum of American Art, New York (1980); le Israel Museum, Jerusalem (1982); le Musée d'Art Contemporain, Los Angeles (1984); le Museum für angewandte kunst, Vienne (1998–99); la Mattress Factory, Pittsburgh (2002–03); le Wolfsburg Project, Kunstmuseum Wolfsburg, Germany (2009–10); la Galerie Nationale d'Art à Canberra (2014–2015). Le Solomon R. Guggenheim Museum, New York, lui a consacré une rétrospective en 2012, qui a ensuite voyagé au Musée d'Art du comté de Los Angeles et au Musée des Beaux-Arts, Houston, entre autres.



“People say my art is spiritual, but light has always been the domain of artists. Think of Turner, Constable, Vermeer, Seurat or Caspar David Friedrich. In cathedrals, the light created by the builders provokes a sense of wonder that is often far more powerful than the liturgy itself.”

« Les gens disent que mon art est spirituel, mais depuis toujours la lumière est le territoire des artistes. Pensez à Turner, Constable, Vermeer, Seurat ou Caspar David Friedrich. Dans les cathédrales, la lumière créée par les bâtisseurs provoque un sentiment d’émerveillement souvent bien plus puissant que la liturgie elle-même. »

René Lalique and James Turrell, two Sculptors of Light

René Lalique et James Turrell, deux sculpteurs de Lumière

A continuing legacy

Like René Lalique, James Turrell explores and gives expression to the behaviour, wonders, seductions and mysteries of light. He has the same love and obsession, the same spirit of innovation as the founder of the Lalique crystal works in his desire to awaken a sensitivity to beauty and life. There is thus something of a kinship between the two men in their faith in the constantly renewed grace of light.

Un héritage perpétué

Tout comme René Lalique, James Turrell explore et multiplie les signes, les prodiges, les séductions, les mystères de la lumière. Une même obsession amoureuse et un même esprit d’innovation que le fondateur de la cristallerie Lalique : réveiller une sensibilité à la beauté et à la vie. Entre les deux hommes se dessine ainsi une fraternité de parcours, portés par cette foi en la grâce sans cesse renouvelée de la lumière.

Light as a sculptural medium

Avant-garde and visionary, René Lalique would undoubtedly have appreciated this collaboration with James Turrell. Light was also a fundamental constant for him, the keystone of his interpretation of nature. For the American artist, it is also a sculptural medium: as early as 1966, in his first studio in Ocean Park, CA, his *Light Projections* were born. James Turrell has laid new foundations in the history of art and created an aesthetic through innovative, poetic creations: light becomes a form of meditation, an epiphany, a hymn to our senses.

La lumière comme médium sculptural

René Lalique, avant-gardiste et visionnaire, aurait sans doute apprécié la collaboration avec James Turrell. La lumière était, pour lui aussi, un invariant fondamental, clef de voûte de son interprétation de la nature. Pour l’artiste américain, elle est aussi médium sculptural, et ce dès 1966 ; dans son premier atelier de Ocean Park sont nées ses *Light Projections*. James Turrell a jeté des bases nouvelles dans l’histoire de l’art et créé une esthétique à travers des créations poétiques et innovantes : la lumière devient une forme de méditation, d’épiphanie, d’hymne à nos sens.

A majestic, mysterious, almost immaterial light, the light of our dreams, as James Turrell likes to say. The creator of large-scale installations has moved the ‘outside light inside’, requiring both agility of mind and emotional investment. This internalization has become the very foundation of his work: before him, people used light to see by. James Turrell now wants us to look at it.

Une lumière majestueuse, mystérieuse, presque immatérielle, celle de nos rêves, comme James Turrell aime à le préciser. Le créateur d’installations à grande échelle a déplacé la « lumière extérieure à l’intérieur » ; une agilité d’esprit autant qu’un investissement émotionnel. Cette intériorisation est devenue le fondement même de son œuvre : avant lui, on utilisait la lumière pour voir. James Turrell veut désormais qu’on la regarde.

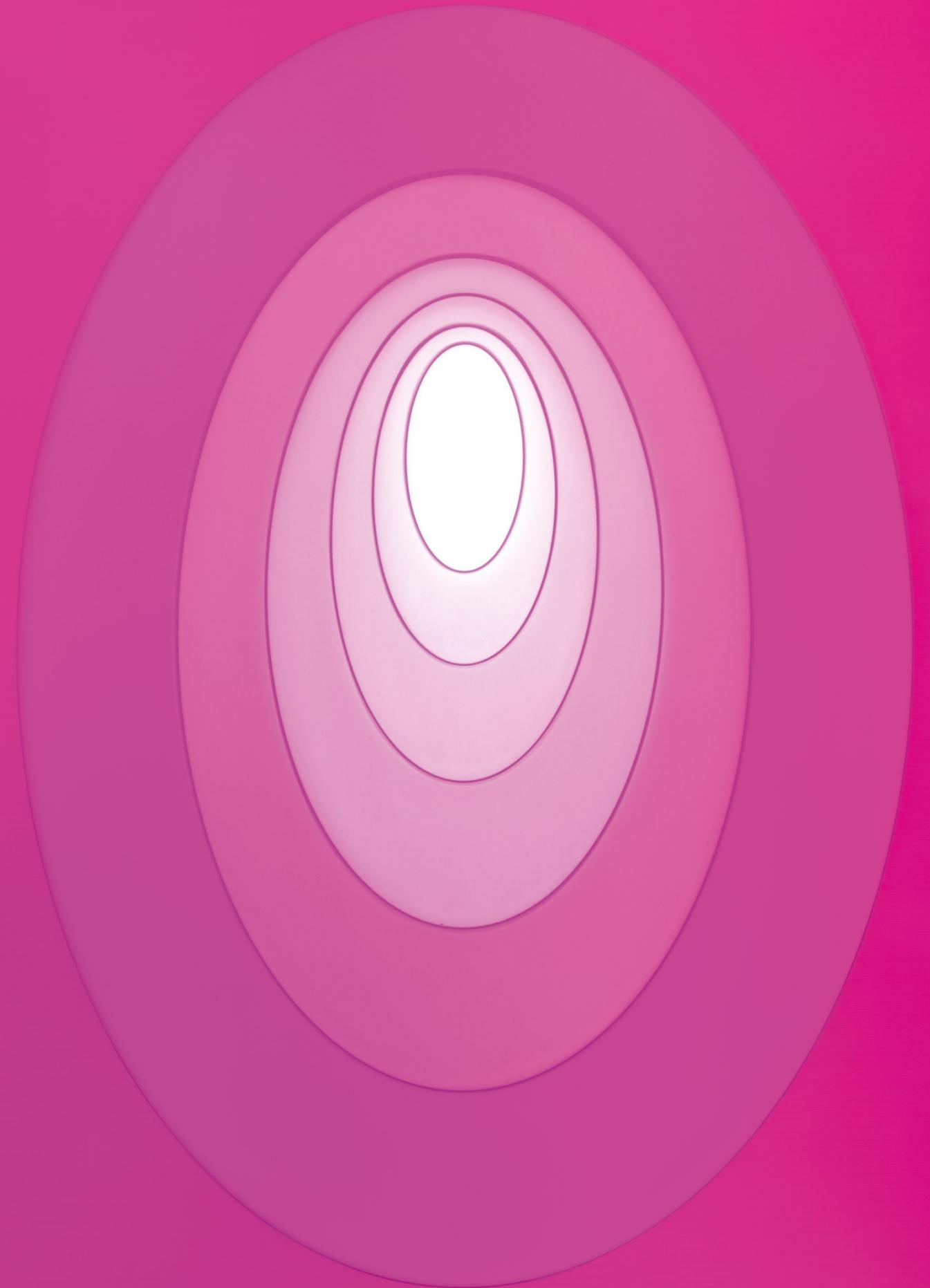
“The nature of my work
is the shaping of light.
Light is the material;
perception is the medium.
There is no image in my work
because I am not interested
in representation.”

« La nature de mon travail,
c'est la mise en forme
de la lumière.
La lumière, c'est le matériau,
la perception, le média.
Il n'y a pas d'image
dans mon travail,
car la représentation
ne m'intéresse pas. »

CRYSTAL LIGHT
James Turrell x Lalique
2022
Edition of 42 + 2 AP + 5 HC

Engraved with the signatures
of James Turrell and Lalique
Clear crystal
Weight: 22,78 kg / 50,2 pounds

Dimensions: H.: 466,5 mm / 18.37"
W.: 388 mm / 15.28" D.: 200 mm / 7.87"



Interview with James Turrell

“An exchange of confidences”

In a few words, can you describe your meeting with Silvio Denz?

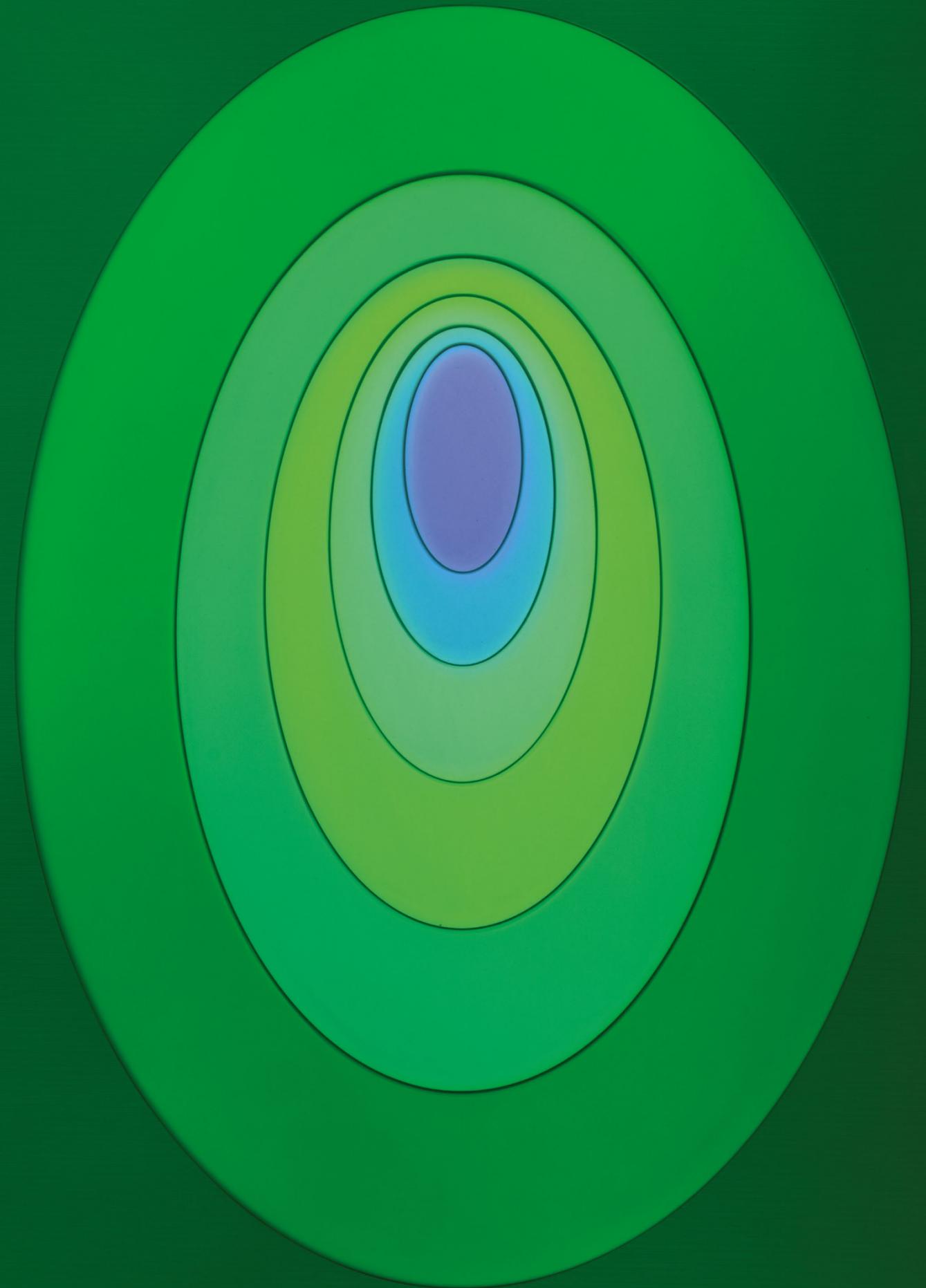
Silvio contacted me to know if I would be interested in collaborating with Lalique, which has been organizing projects with contemporary artists for several years. Of course, I accepted. First of all, we talked about perfume. René Lalique made a large number of bottles, all beautiful and original; his favourite material was glass. I knew of René Lalique, but I didn't know the extent of his creativity, especially in jewellery, nor the extent of his depiction of angels. This references the idea of the scent of the spiritual experience — the epiphany.

Entretien avec James Turrell

«Confidences pour confidences»

En quelques mots, votre rencontre avec Silvio Denz ?

Silvio m'a contacté pour savoir si j'étais tenté par une collaboration avec la Maison Lalique qui sollicite, depuis plusieurs années, des artistes majeurs de la scène contemporaine. J'ai bien sûr accepté. Nous avons tout d'abord parlé de parfum. René Lalique a réalisé de nombreux flacons, tous magnifiques et originaux ; son matériau de prédilection était le verre. Je connaissais René Lalique mais j'ignorais l'étendue de sa créativité, notamment en matière de bijoux, ni l'étendue de sa représentation des anges. Ceci fait référence à l'idée de l'expérience spirituelle — l'épiphanie.



How was it seeing the master artisans at work in the factory?

Silvio has the ability to attract many talented people, in the factory with the master glassmakers, and in the workshops with the designers. I was impressed by the teams' skills and Silvio's enthusiasm to work with contemporary artists. At the Lalique factory, when I watched the master artisans reproducing works by René Lalique, I was fascinated by their technical virtuosity. What they do is never random; the details are sovereign. Naturally, there are setbacks because the execution is so delicate. They are truly artists.

Quel fut votre regard sur le travail des maîtres ouvriers ?

Silvio sait s'entourer de nombreux talents ; à l'usine avec les maîtres verriers, dans les ateliers avec les designers. J'ai été impressionné par les compétences des équipes et l'enthousiasme de Silvio à s'associer avec des artistes contemporains. A l'usine Lalique, quand je regardais les maîtres-ouvriers reproduire des œuvres de René Lalique, j'étais fasciné par leur virtuosité technique. Leurs gestes ignorent le hasard ; les détails sont souverains. Naturellement, il y a des échecs tant l'exécution est délicate. Ce sont véritablement des artistes.

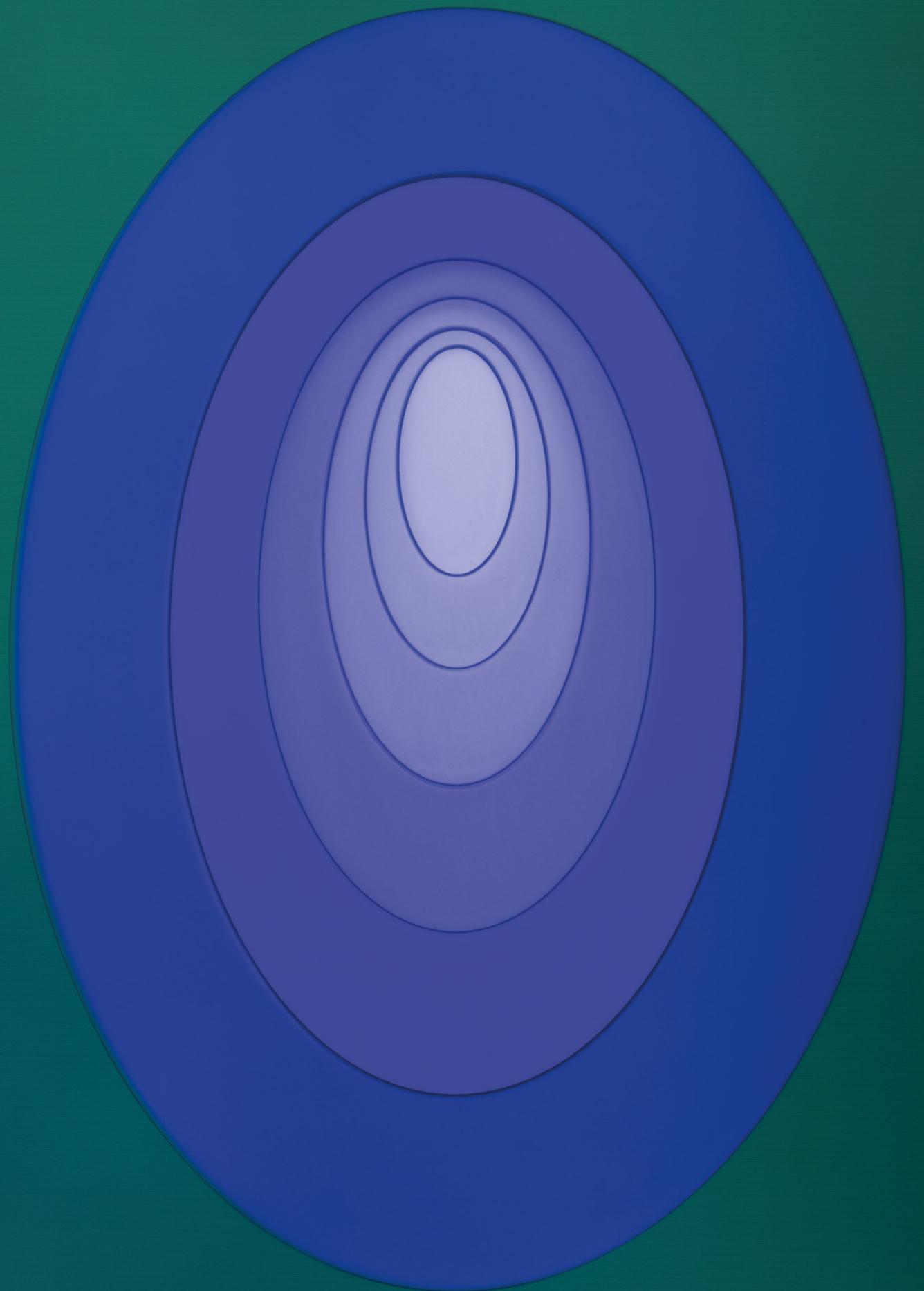


Do you recognize any artistic affinities with the founder René Lalique, who was also known as the ‘sculptor of light’?

Yes, but they are on a different scale. I was impressed by all of his works, especially the carafe stoppers with their outstretched wings. The figure of the angel, both literal and metaphorical, inspired René Lalique. I relate it to spiritual questions of a broader scope. His celestial interests are like mine.

Reconnaissez-vous des affinités artistiques avec le fondateur René Lalique, que l’on surnommait aussi « sculpteur de lumière » ?

Oui, mais elles se situent à une échelle différente. Toutes ses œuvres m’ont impressionné, en particulier les bouchons de carafe sur lesquels ont été sculptées des ailes déployées. La figure de l’ange, à la fois littéral et métaphorique, inspirait René Lalique. Je la rattache à des questionnements spirituels d’une portée plus englobante. Ses intérêts célestes sont aussi les miens.

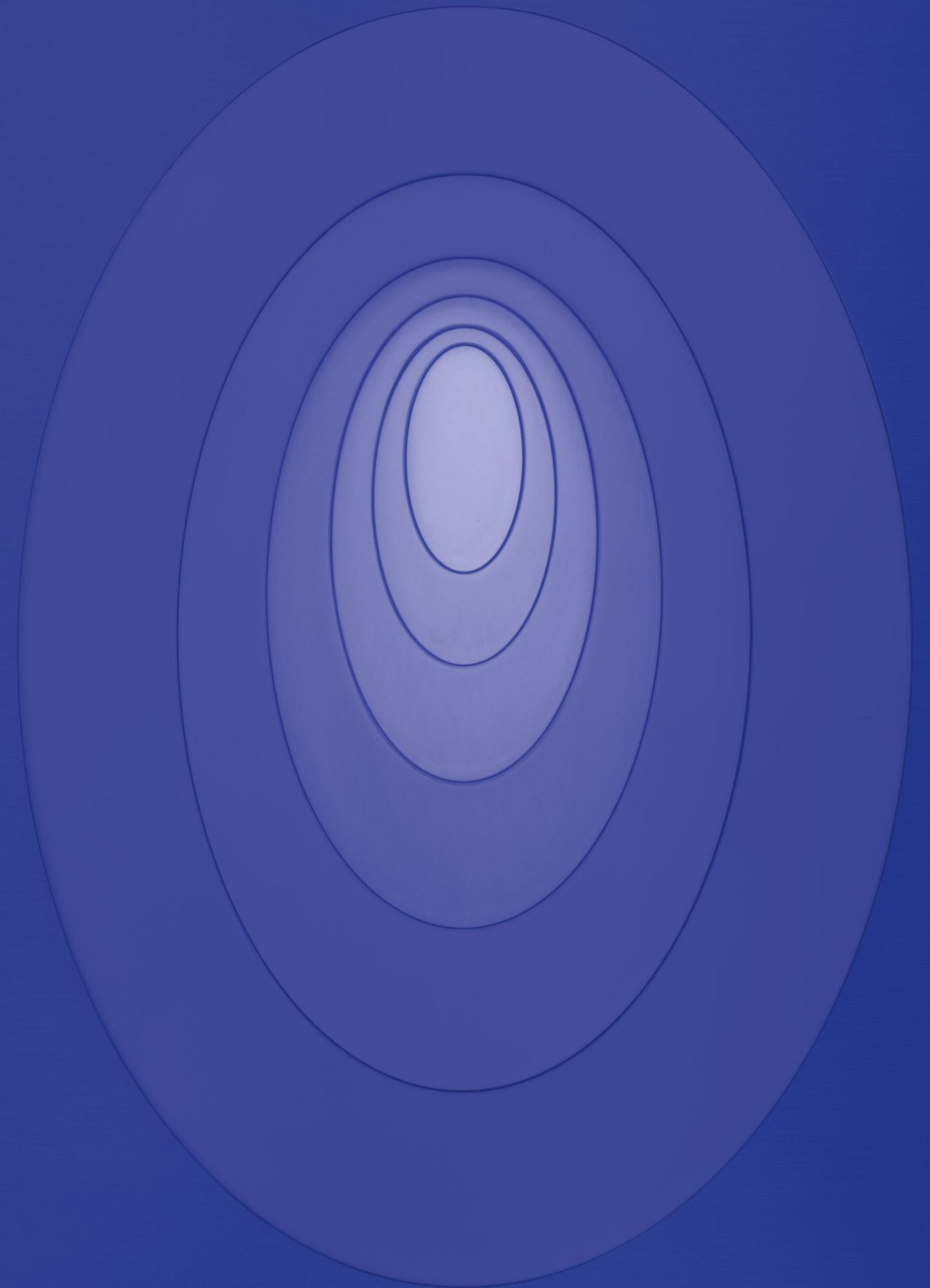


What special characteristics does crystal bring to the play of light?

First of all, let us remember that crystal, like glass, is a liquid. Of course, this is not evident at room temperature. In the same way, when we hold a glass of water, we don't realize how incredibly beautiful this liquid is. Liquid crystal can take on a shape and keep that shape, but after a hundred or two hundred years, it succumbs to gravity. This is why we have to turn the lenses in telescopes. Glass, crystal, and water are spiritual media because they all have the same splendour and brilliance.

Quelles singularités confère le cristal aux jeux de lumière ?

Tout d'abord, rappelons que le cristal, à l'instar du verre, est un liquide. Bien sûr, à température ambiante, on ne le distingue pas. De la même façon, lorsqu'on tient un verre d'eau, on ne réalise pas à quel point ce liquide est incroyablement beau. Le cristal liquide peut prendre forme et garder cette même forme mais, après cent ou deux cents ans, il s'affaissera. Pour cette raison, nous sommes contraints de tourner les lentilles de nos télescopes. Le verre, le cristal et l'eau sont des supports spirituels car ils possèdent une même splendeur et un même éclat.

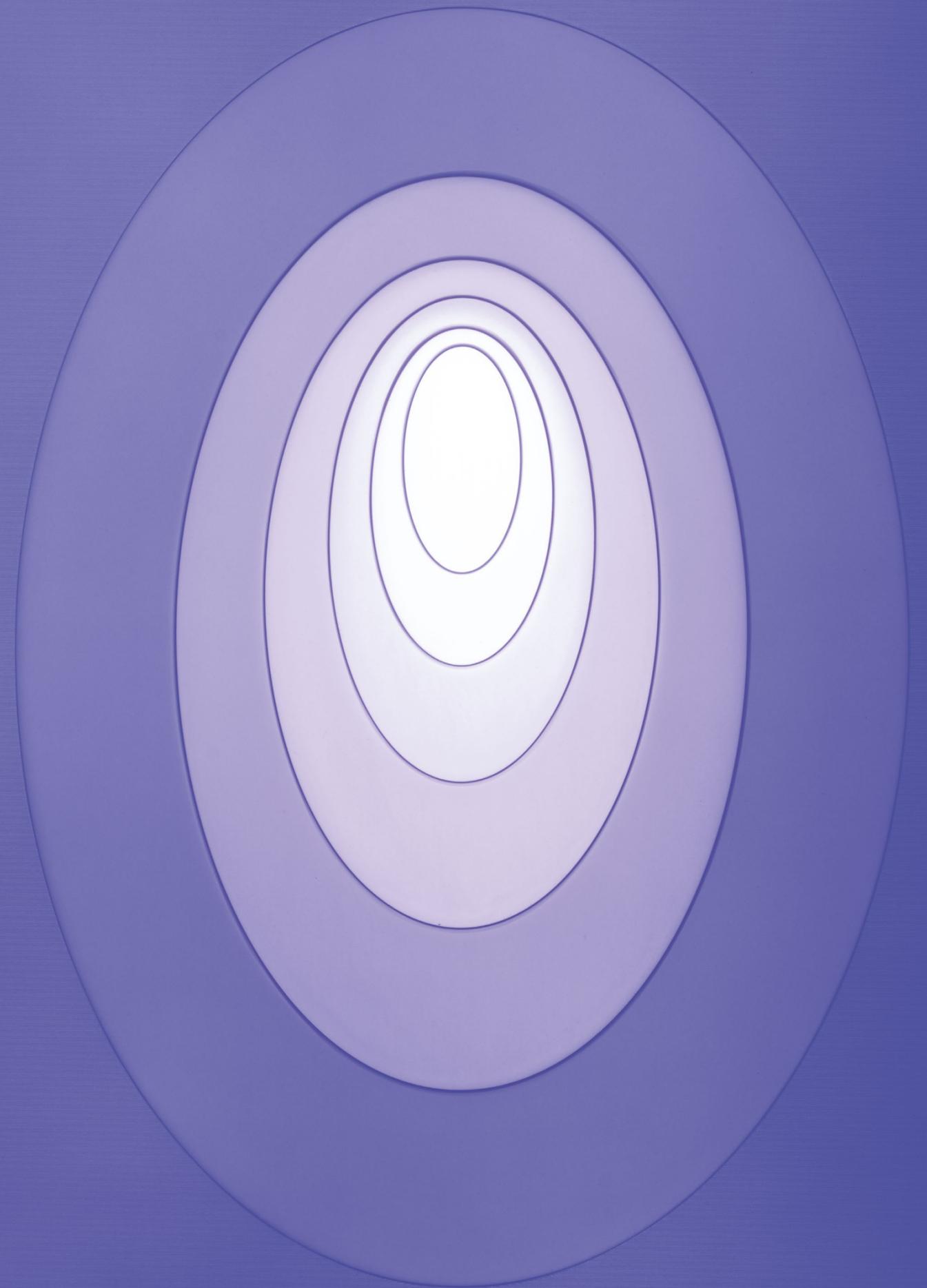


Your work has redefined light as an aesthetic, immersive, transcendental experience. What is the ultimate aim of your art?

The light I am interested in is the one we see with our eyes closed, the one in our dreams, in no way similar to the phenomenon of *déjà vu*, which is usually a memory from everyday life. The aim of my work is to enable people to perceive this same light while they are awake, with their eyes open. Remember that no single piece is ever a perfect example of an artist's work. Nevertheless, over time, their entire body of work grows and gains meaning. I would add that light, as I worked with it in the somnambulant volcanic crater transformed into an observatory, is a transcendental experience: it envelops, it is experienced, it makes you think, it reconfigures your being. We are quite unaware of the power of light. I would like to make light such that it is an inspiration to things beyond, beyond what we think we know.

Votre travail a redéfini la lumière en tant qu'expérience esthétique, immersive et transcendantale. Quelle est en fait la visée ultime de votre art ?

La lumière qui m'intéresse est celle qu'on voit les yeux fermés, celle de nos songes, aucunement semblable au phénomène du « déjà vu », lequel serait un scénario du quotidien mémorisé. La visée de mon travail est de faire percevoir, en état d'éveil, cette même lumière les yeux ouverts. N'oubliez pas qu'aucune œuvre ne peut représenter un exemple parfait du travail d'un artiste. Néanmoins, avec le temps, l'ensemble de son œuvre prend de l'ampleur et fait sens. J'ajouterai que la lumière, telle que je l'ai travaillée dans l'ancien cratère volcanique transformé en observatoire, est une expérience transcendantale : elle enveloppe, elle s'éprouve, elle donne à penser, elle reconfigure votre être. Nous ne sommes pas vraiment conscients du pouvoir de la lumière. J'aimerais montrer la lumière de telle manière qu'elle soit une inspiration des choses au-delà, au-delà de ce que nous pensons savoir.



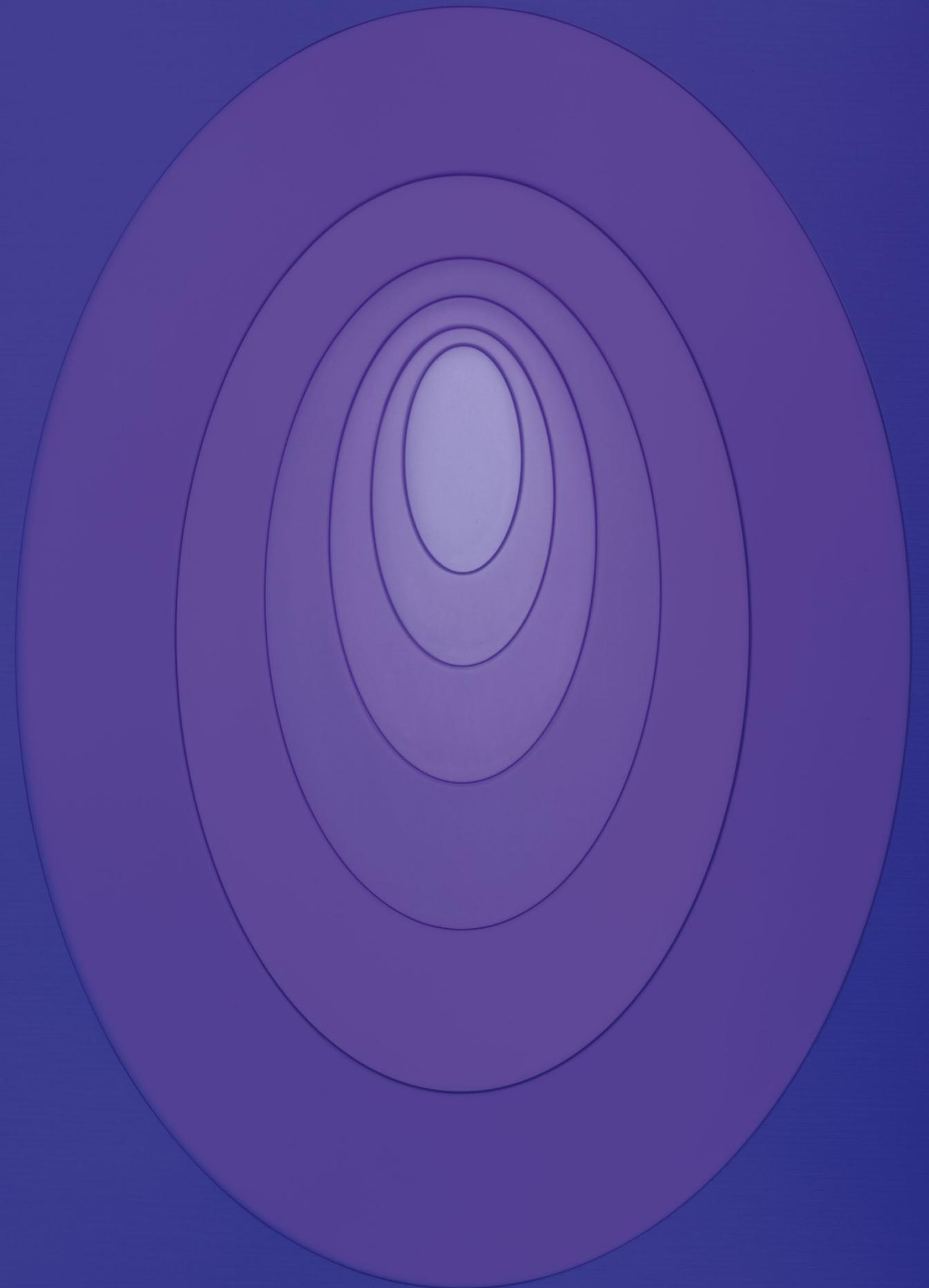
You have said: “I work with light like a winegrower who blends different grape varieties to create a wine.” Could you explain this analogy?

Several light sources can be mixed in the same way as different grape varieties are blended in a wine. This blended light, gathered from older sources, can be quite amazing — you can be in front of light that is older than our planetary system. For example, I can collect the light from the sun, which is 8.5 minutes old, light from the Milky Way and even older light that is 4.6 billion years old. I manipulate them to create new perceptual experiences: I want the audience to physically feel the light. Remember, Christ’s first recorded miracle was to change water to wine.

Vous avez déclaré: « Je travaille avec la lumière comme un vigneron qui mélange différents cépages pour créer un vin. »

Comment expliquez-vous cette analogie ?

On peut mêler plusieurs sources lumineuses à la manière des cépages qui vont constituer l’assemblage d’un vin. Cette lumière mixée, issue de sources plus anciennes, peut donner un résultat assez extraordinaire — vous pouvez vous retrouver face à une lumière qui est plus ancienne que notre système planétaire. Par exemple, je recueille la lumière du soleil, vieille de 8,5 minutes, et celle de la Voie lactée et plus ancienne encore qui a 4,6 milliards d’années. Je les manipule afin de créer de nouvelles expériences perceptives : je veux que le public ressente physiquement la lumière. Rappelez-vous, le premier miracle du Christ aurait été de transformer l’eau en vin.



Do you envisage other collaborations with Lalique?

Yes. Having acquired The Glenturret, probably the oldest working distillery in Scotland, Silvio asked me to design a decanter for his malt whisky. I'm about to submit the drawing to him. I like working with Silvio because he always has highly skilled people who make the models and actively contribute to the creation of such beautiful and subtle pieces.

Envisagez-vous d'autres collaborations avec la Maison Lalique ?

Oui. Après avoir acheté la distillerie de whisky The Glenturret, probablement la plus ancienne d'Écosse encore en activité, Silvio m'a demandé d'imaginer une carafe pour son malt. Je m'apprête à lui soumettre le dessin. J'aime travailler avec Silvio parce qu'il fait toujours appel à des personnes très compétentes qui s'occupent des modèles et qui contribuent activement à la réalisation d'œuvres si belles et si subtiles.



Questions to Marc Larminaux

Artistic and Creative Director
at Lalique

What was the inspiration for the panel?

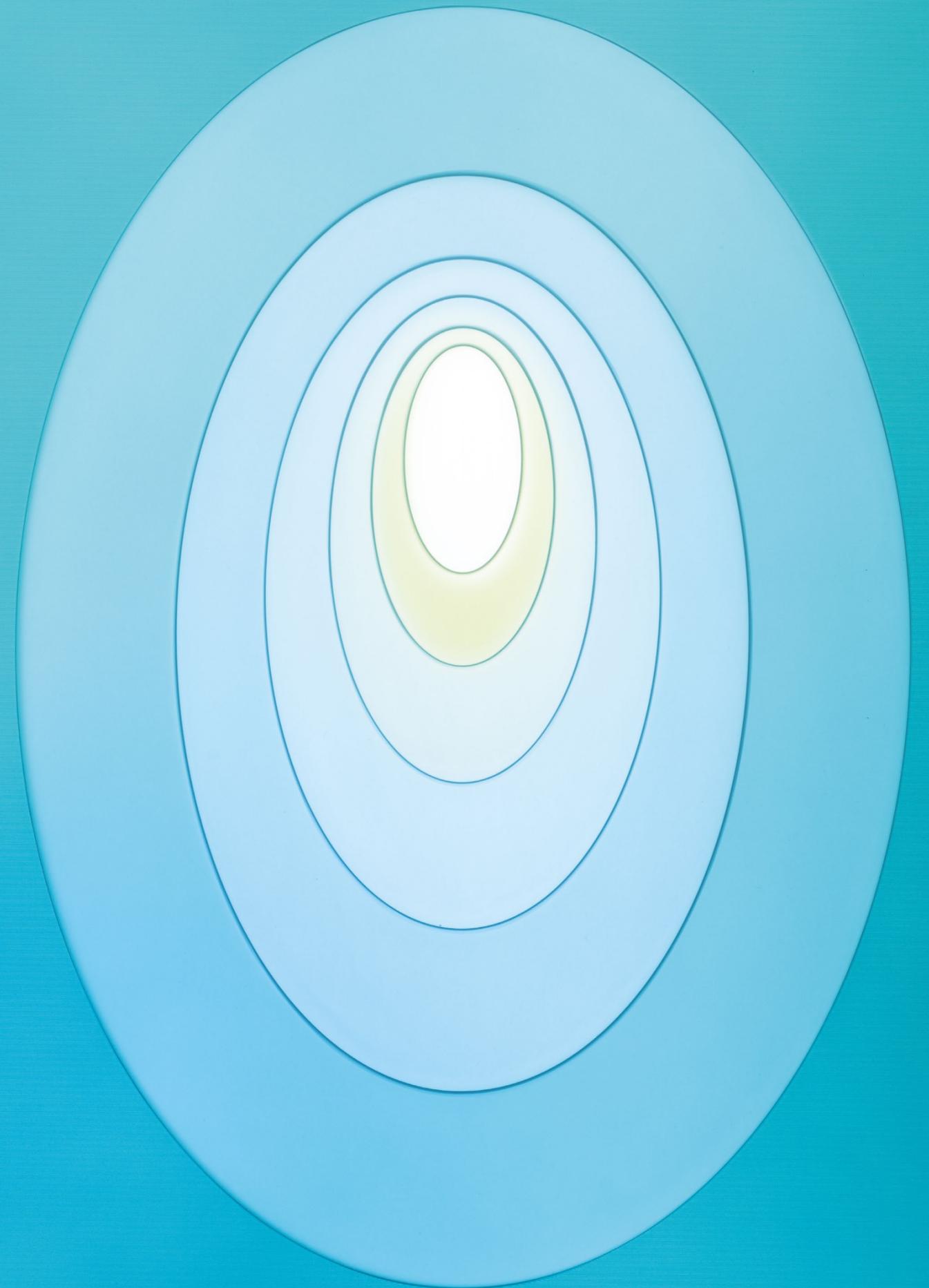
The idea came of course from the *Aten Reign* installation. More precisely, from an image of the work, which provided a two-dimensional graphic interpretation, enabling us to work on the creation of the panels. These represent the intermediate stage between the original, gigantic, architectural work in space and the resulting two-dimensional images, photos or drawings.

Questions à Marc Larminaux

Directeur artistique et directeur
de la création chez Lalique

La genèse du panneau ?

L'idée est venue bien sûr de l'œuvre *Aten Reign*. Plus précisément d'une image de l'œuvre qui est déjà une interprétation graphique en deux dimensions qui nous a permis de nous projeter dans la réalisation des panneaux. Lesquels représentent l'étape intermédiaire entre l'œuvre originale, gigantesque, architecturale dans l'espace et les images, photos ou dessins en deux dimensions qui en découlent.



What technical constraints were involved in the changing of the colours?

Originally planned in colours, the panel was finally produced in clear crystal. The rippling colours were then produced using a screen placed behind the work. A design that offers a hypnotic visual effect between the third and second dimension. A bit like a trompe l'oeil, with very intriguing depth.

The major challenge?

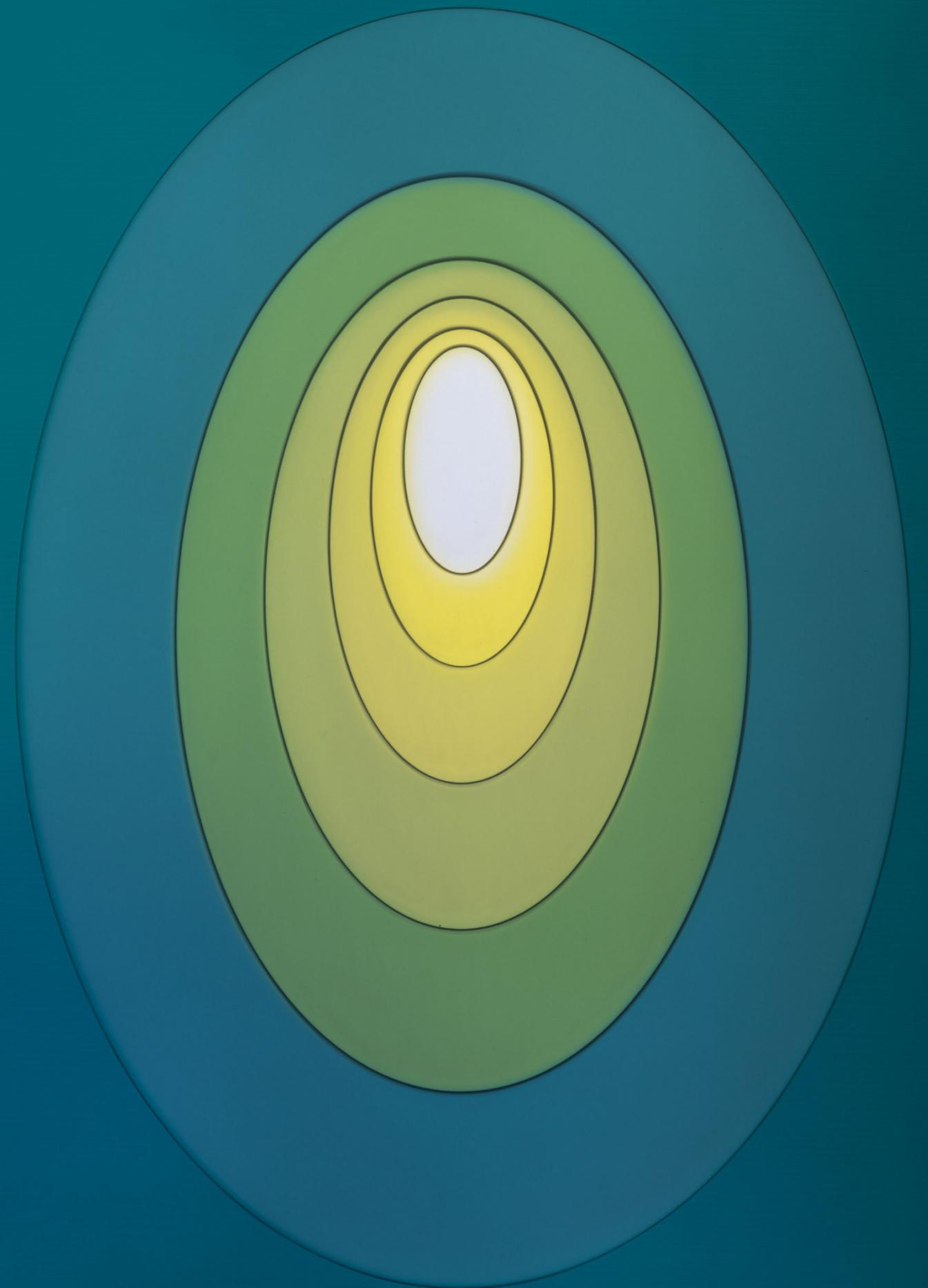
The perfect match with the light graphics and the assembly of the whole in a frame.

Quelles contraintes techniques impliquait le changement des couleurs ?

Le panneau initialement envisagé en couleurs a finalement été produit en cristal incolore. Les jeux de couleurs ont ensuite été programmés grâce à un écran placé derrière l'œuvre. Une complexion qui offre un effet visuel hypnotique entre la troisième et deuxième dimension. Comme une sorte de trompe-l'œil, avec une profondeur très intrigante.

Le défi majeur ?

La parfaite adéquation avec le graphisme lumineux ainsi que le montage de l'ensemble dans un cadre.



What does the ellipse signify?

The divine sun disk of ancient Egypt. From a distance, it looks as if it is grabbing the viewer and literally coming out of its frame.

What is the intention?

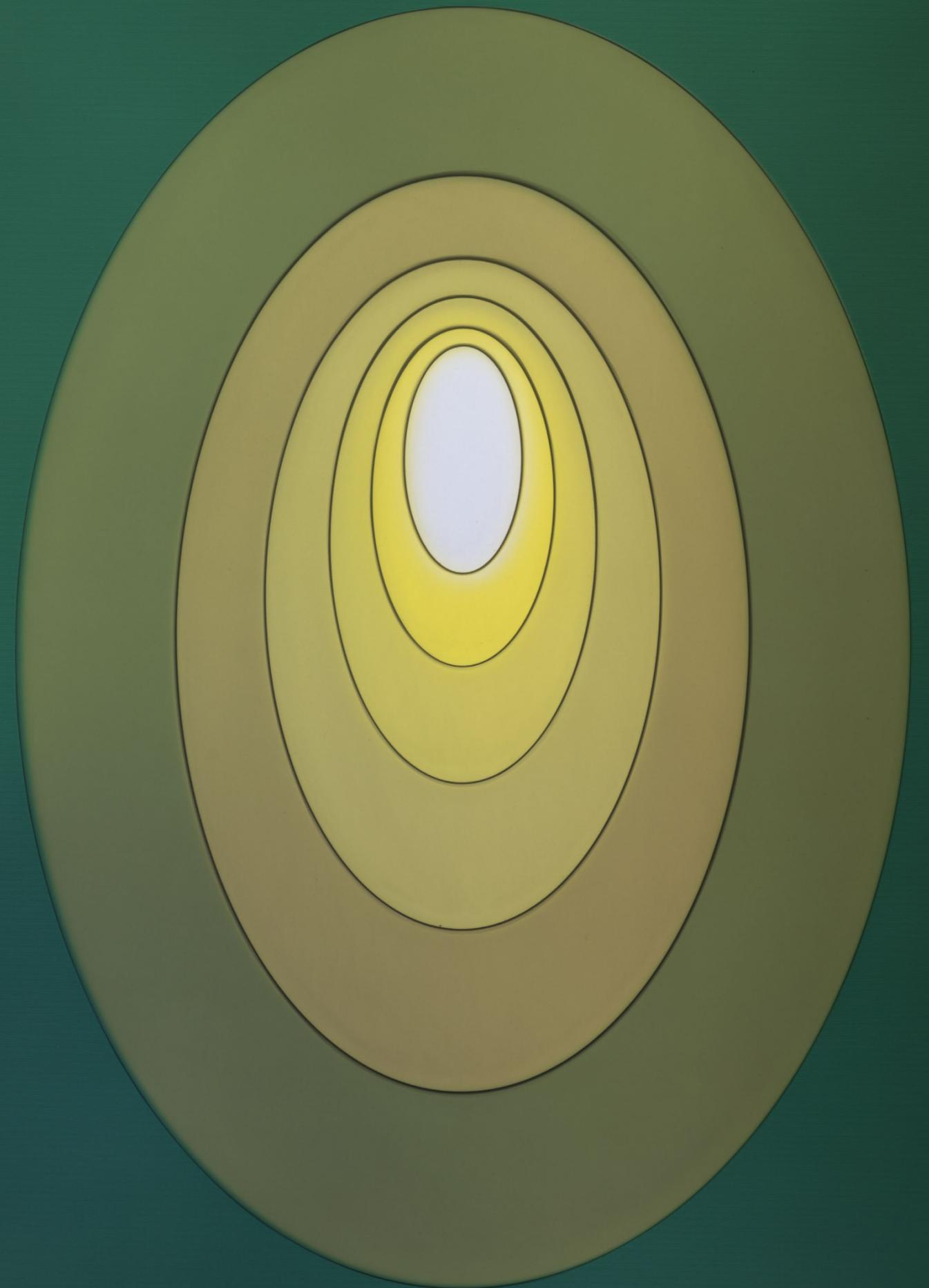
As with the pointillists, the colours in this chromatic variation interact with each other, creating a vibration and relief effect. No doubt the generous intention is that the panel is an invitation to be disconcerted. Beyond this kind of visual game, trompe l'oeil and optical illusions in art question our perception of reality.

Que désigne l'ellipse ?

Le disque solaire divin égyptien antique. De loin, on a l'impression qu'il happe le spectateur et qu'il sort littéralement de son cadre.

L'intention ?

Comme chez les pointillistes, les couleurs dans cette déclinaison chromatique interagissent les unes avec les autres, créant un effet de vibration et de relief. Sans doute l'intention généreuse que le panneau est une invitation à se laisser troubler. Au-delà du jeu visuel, le trompe-l'œil et les illusions d'optique en art interrogent notre perception de la réalité.



“I wanted the light to be
the revelation.
It has to do with what we value.
I want people to treasure light.”

« Je veux que la lumière
soit une révélation,
une chose à laquelle
on accorde de la valeur.
Je voudrais que les gens
chérissent la lumière. »

Crystal Light

In this light panel, specially created for Lalique, the colour sequences trigger vibrations. As in my other works, this ripple effect is intended to draw the viewer into an intimacy that is both open and closed, offering a paradigm of life. First of all, light is a substance. It is important to know this because we have no physical perception of it, except on our skin in the form of vitamin D, which affects our moods. Light is in fact a food. We are light eaters. However, it also has a spiritual dimension, which can be found not only in the Bible but also in Buddhism, Hinduism and Islam. We also speak of light in the near-death experience, the light at the end of the tunnel, a vision bathed in celestial light...

Light is therefore closely linked to life. By giving shape to this liquid glass, René Lalique created a work of light. As I did with my panel, which echoes another of my works, *Aten Reign*, exhibited at the Guggenheim in 2013. There is the same play on the distribution and change of colours. Unlike paint, the more colours you mix, the whiter the light becomes. We have much to learn from pure spectral light as opposed to subtractive light, which is exclusively reflected from a surface.

Like pictorial works, this panel has a hypnotic tension, as if the light pattern were drawing our gaze to the point from which the artist is observing us. In my studies of philosophy, I became interested in the notion of "totus intus, totus foris", also developed by Meister Eckhard. This tension is palpable when we contemplate the fine intellectual light in Vermeer's paintings, as opposed to Goya's more emotional light or Turner's anticipatory light. Or the light in Velázquez. There is an evolution in the art of using light in painting; I have contributed to this by using light directly instead of reflecting it on a surface. Several scientific studies have revealed that light has characteristics, including behavioural ones: it knows when we are looking at it. Fascinating.

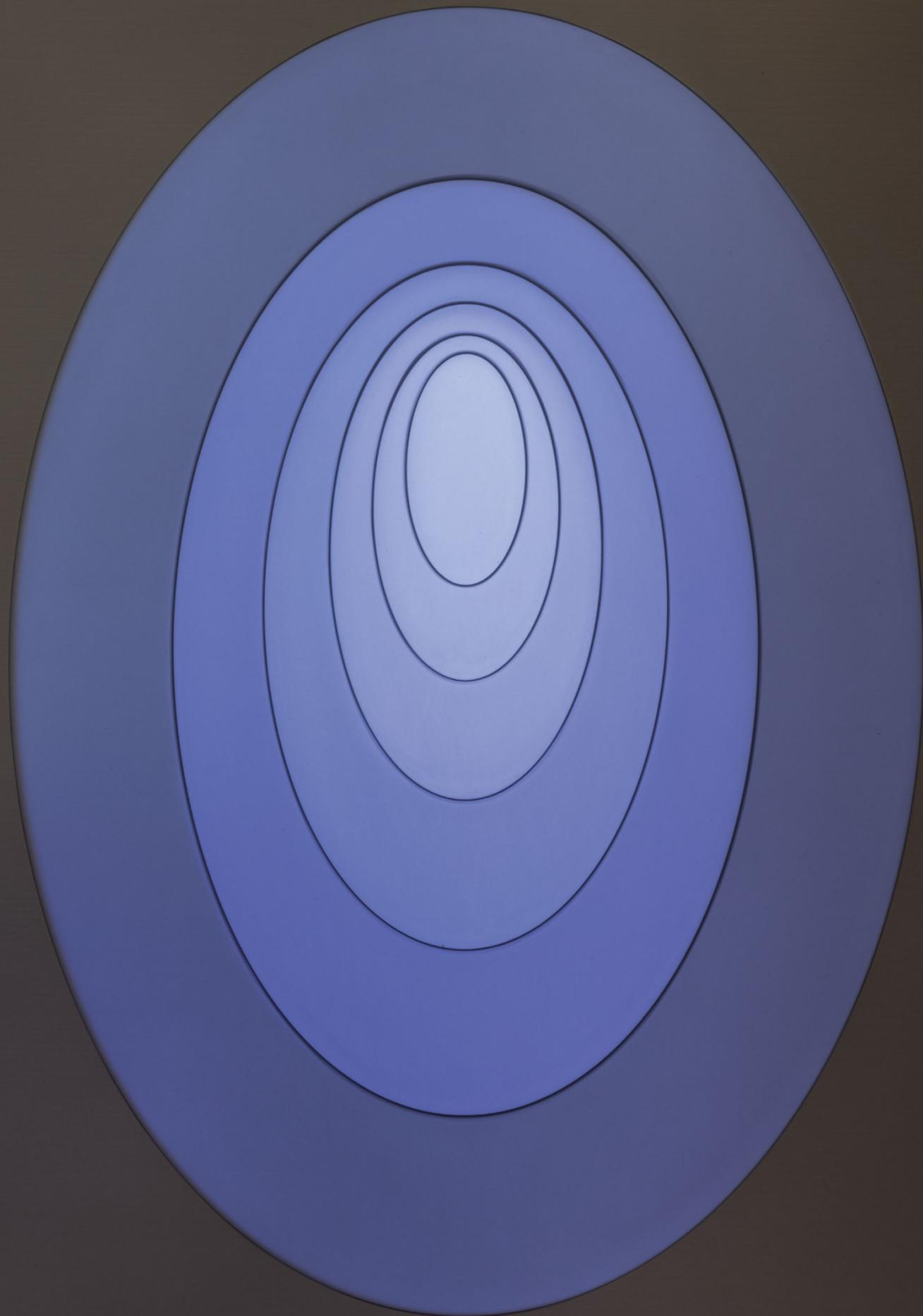
Dans ce panneau lumineux, spécialement créé pour Lalique, les séquences de couleurs déclenchent des vibrations. Comme dans mes autres œuvres, cet effet d'ondulation est destiné à attirer le spectateur dans une intimité à la fois ouverte et fermée, paradigmatique de la vie, en quelque sorte. Tout d'abord, la lumière est une substance. Encore faut-il le savoir car nous n'avons pas de perception physique, si ce n'est sur notre peau sous forme de vitamine D, laquelle agit sur nos humeurs. La lumière est en fait un aliment. Nous sommes des mangeurs de lumière. Toutefois, elle possède aussi une dimension spirituelle, que l'on peut appréhender non seulement dans la Bible mais aussi dans le bouddhisme, l'hindouisme et les religions musulmanes. On parle aussi de lumière dans l'expérience de mort imminente, lumière au bout du tunnel, vision du bain dans la lumière céleste...

La lumière est donc étroitement liée à la vie. En donnant forme à ce verre liquide, René Lalique créait une œuvre de lumière. Tout comme moi avec mon panneau, qui fait écho à une autre de mes œuvres, *Aten Reign*, exposée au Guggenheim en 2013. Un même jeu sur la répartition et le changement des couleurs. A la différence de la peinture, plus on mélange les couleurs, plus on obtient une lumière blanche. Nous avons beaucoup à apprendre de la lumière pure spectrale par opposition à la lumière soustractive, laquelle est exclusivement réfléchiée par une surface.

À l'instar d'autres œuvres picturales, ce panneau possède une tension hypnotique, comme si le motif lumineux attirait notre regard vers le point d'où l'artiste nous observe. Dans mes études de philosophie, je me suis intéressé à la notion de «totus intus, totus foris», développée aussi par Meister Eckhard. Cette tension est palpable lorsqu'on contemple la lumière, belle et intellectuelle, des toiles de Vermeer, par opposition à celle de Goya plus émotionnelle ou à celle anticipatrice de Turner. Ou encore à celle de Vélasquez. Il y a une évolution dans l'art d'utiliser la lumière en peinture; j'y ai contribué en utilisant directement la lumière au lieu de la faire réfléchir sur une surface. Plusieurs études scientifiques ont révélé que la lumière possédait des caractéristiques, y compris comportementales: elle sait quand nous la regardons. Fascinant.

James Turrell





The colours of dreams

Following the example of the impressionist painters who brought the notion of dazzling sunlight and prismatic decomposition to the canvas, the colours of the panel are apprehended in their spectral dimension. Each concentric ellipse diffuses a coloured light that slowly crosses the spectrum, pausing between changes, before continuing its mesmerizing and hypnotic progression, then decreasing in saturation.

The colours are suspended between dream and reality, implicit illusions about the nature of our perception. The power of the panel is not only to evoke all the harmonics of light when it penetrates and irradiates colour, but also to perpetuate the instantaneous, to provide food for diversion and dreams. A kind of enchantment, like the persistence of colourful impressions from childhood.

Artists, seekers of rare emotions, are generally people who are fascinated by the immeasurable variety of colour combinations and who like to reconstitute them, to add magic to these polychromatic blazes. What is important for each artist is the discovery they make beyond previous discoveries. Fresh boldness is required to continue the journey. My situation is no different; in the panel, the colours are like beautiful vanishing perspectives, infinitely disappearing and being reborn. More than colours, glimpses of light, or reflections of light on colour... images from dreams, which surpass our imaginative effort.

It is as if the colours are in a dialogue and as they become soothed, the crystal collects their confidences. A delicate and moving osmosis. Like René Lalique, I seek light and will continue to seek it relentlessly, in all its forms.

Les couleurs du songe

A l'instar des peintres impressionnistes qui ont ramené sur la toile la notion de l'éblouissement solaire, de la décomposition prismatique, les couleurs du panneau s'apprehendent jusqu'à leur dimension spectrale. Des ellipses concentriques diffusent chacune une lumière colorée qui traverse lentement le spectre, marque des pauses entre les changements, avant de continuer sa progression envoûtante et hypnotique, puis de décroître en saturation.

Couleurs suspendues entre réel et songe, illusions implicites quant à la nature de notre perception. La vertu du panneau est d'évoquer toutes les harmoniques de la lumière quand elle pénètre et irradie la couleur, mais aussi d'éterniser l'instantané, de donner à l'existence un aliment de diversion et de rêve. Une sorte de féerie, comme la persistance des impressions colorées de l'enfance.

Les artistes, en quête d'émotions rares, sont en général des personnes que la couleur fascine par l'incommensurable variété de ses combinaisons et qui aiment à les reconstituer, à ajouter de la magie à ces embrasements polychromes. Ce qui importe chez chaque artiste, c'est la découverte qu'il fait au-delà des découvertes antérieures. Il lui faut de nouvelles audaces pour poursuivre le chemin. Je ne suis pas dans une situation différente; dans le panneau, les couleurs sont comme des perspectives fuyantes, belles de s'en aller et de renaître, infiniment. Plus que des couleurs, des entre-lueurs, ou des reflets de la lumière sur la couleur... des bandes de rêves, qui défilent bien au-delà de notre effort imaginaire.

On dirait que les couleurs échangent entre elles, et que le cristal recueille leurs confidences apaisées. Délicate et émouvante osmose. Comme René Lalique, la lumière, je la cherche et je la chercherai, sans trêve, sous toutes ses formes.

CRYSTAL LIGHT
James Turrell x Lalique
2022
Edition of 42 + 2 AP + 5 HC

Engraved with the signatures
of James Turrell and Lalique
Clear crystal
Weight: 22,78 kg / 50,2 pounds

Dimensions: H.: 466,5 mm / 18.37"
W.: 388 mm / 15.28" D.: 200 mm / 7.87"

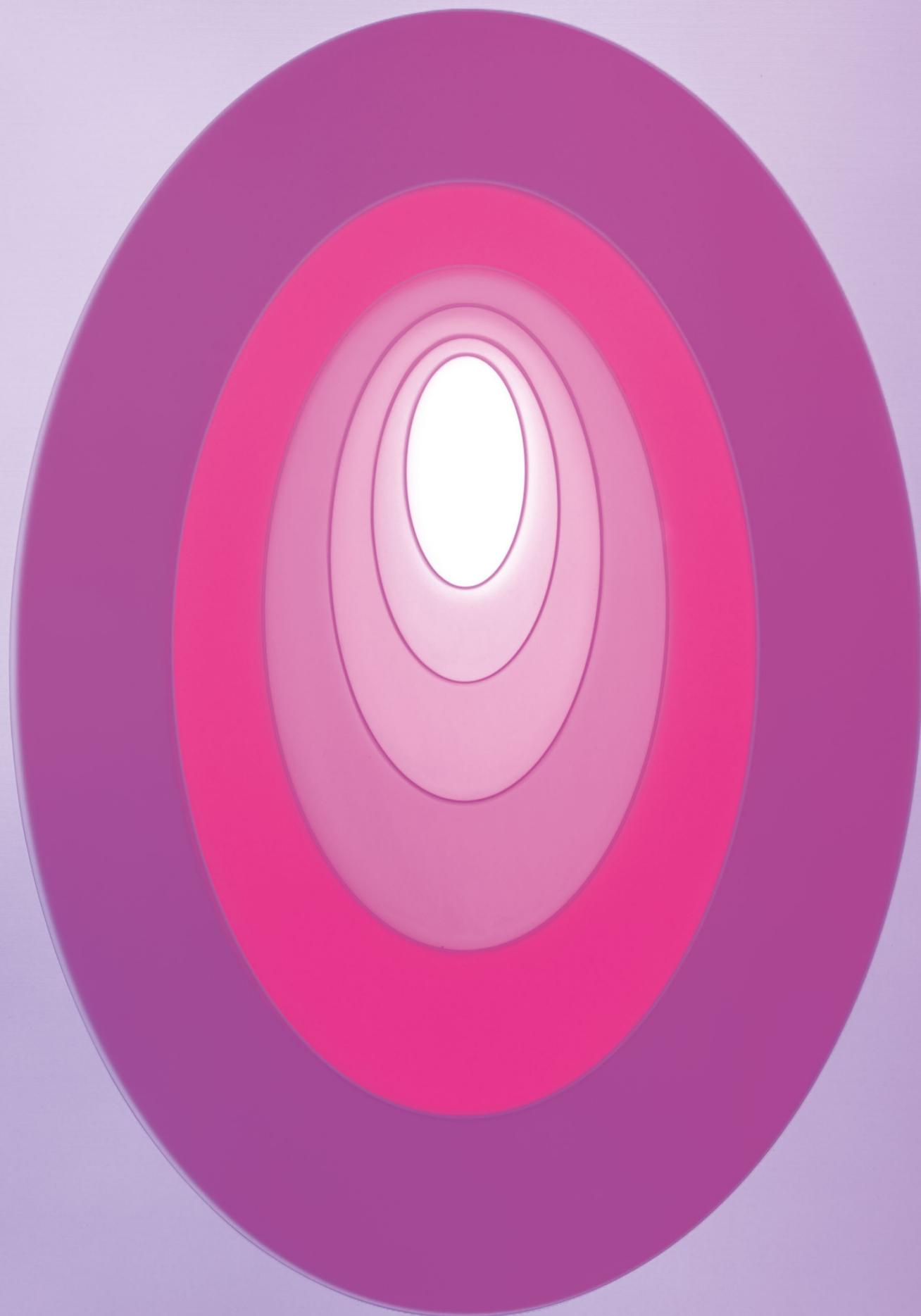


CRYSTAL LIGHT
James Turrell x Lalique
2022
Edition of 42 + 2 AP + 5 HC

Engraved with the signatures
of James Turrell and Lalique
Clear crystal
Weight: 22,78 kg / 50,2 pounds

Dimensions: H.: 466,5 mm / 18.37"
W.: 388 mm / 15.28" D.: 200 mm / 7.87"





A collision of worlds and a symbiotic experience

Collision des univers et expérience symbiotique

This was an exceptional collaboration in more ways than one. With James Turrell, Lalique reaffirms its insatiable curiosity for artistic culture in all its forms; there is always room for new voices. For the first time, unique pieces from one of the world's most celebrated artists whose works are usually experienced *in situ*; for the first time, the creation of works that are not temporary, like the large-scale immersive light and space installations.

And, yet there is the same wonder, the same challenge to the senses. The emotional and symbiotic aspect is equally intense. Contemplating these bottles and light panels, emotions flood through us, leaving us and then returning. Always new and transitory, never conclusive.

This is the greatness and wonder of James Turrell.

Une collaboration exceptionnelle à plus d'un titre. Avec James Turrell, Lalique réaffirme son inextinguible curiosité pour la culture de l'art sous toutes ses formes; il y a toujours place pour la multiplicité des voix. Pour la première fois, des œuvres uniques d'un des artistes les plus célébrés dans le monde à vivre *in situ*; pour la première fois, des œuvres non provisoires, à la différence des installations lumineuses et spatiales immersives à grande échelle.

Et, pour autant, un même émerveillement, un même bouleversement des sens. La charge émotionnelle et symbiotique fonctionne tout aussi intensément. A contempler flacons et panneaux lumineux, des émotions nous traversent, nous quittent, nous reprennent. Toujours nouvelles et transitoires, jamais définitives.

C'est ainsi que James Turrell est grand.

Awards and honours

James Turrell has received numerous awards and honours throughout his artistic career, beginning with a grant from the National Endowment for the Arts (1968, 1975). The Guggenheim Fellowship, granted in 1974, enabled him to launch the Roden Crater Project. Ten years later, he received another grant from the John D. and Catherine T. MacArthur Foundation (1984). In France, he was made a Knight of the Order of Arts and Letters (*Chevalier des Arts et des Lettres*) in 1991, and then a Commander of the Order of Arts and Letters (the highest level) in 2006. In 2011, James Turrell was elected to the American Academy of Arts and Letters in New York. In 2013, he was awarded the National Medal of Arts by President Obama. In 2021, He was awarded the Praemium Imperiale by the Japan Art Association.

He has been awarded honorary doctorates by several academic institutions, including the Art Institute of Chicago (1999); Claremont Graduate University, California (2001); the Royal Academy of Art, London (2002); Haverford College, Pennsylvania (2004); and the Pratt Institute, New York (2015).

Prix et Distinctions

James Turrell a reçu de nombreux prix et distinctions tout au long de sa carrière artistique, à commencer par une subvention du National Endowment for the Arts (1968, 1975). La bourse Guggenheim, octroyée en 1974, lui a permis de lancer le Roden Crater Project. Dix ans plus tard, nouvelle bourse accordée par la Fondation John D. et Catherine T. MacArthur (1984). En France, il s'est vu remettre les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres (1991) et de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres (2006). En 2011, James Turrell a été élu membre de l'American Academy of Arts and Letters de New York. En 2013, la National Medal of Arts lui a été remise par le président Obama. En 2021, il a été récompensé par le Praemium Imperiale par la Japan Art Association.

Plusieurs institutions académiques lui ont décerné des doctorats honorifiques, au rang desquelles l'Art Institute of Chicago (1999) ; Claremont Graduate University, Californie (2001) ; Royal Academy of Art, Londres (2002), Haverford College, Pennsylvanie (2004) et Pratt Institute, New York (2015).

Credits / Crédits

p.6: *Aten Reign*, 2013 ©James Turrell, photo: Florian Holzherr
pp.8-9: *Roden Crater, Sunset* ©James Turrell, photo: James Turrell
pp.10-11: *Roden Crater, Winter* ©James Turrell, photo: James Turrell
p.13: James Turrell ©James Turrell, photo: Michel F. Sarda
pp. 19-77, 85, 87: *Crystal Light* ©James Turrell ©Lalique, photo: Florian Holzherr

Graphic Design / Design graphique
les Graphiquants, Paris

lalique.com

LALIQUE